L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 AVRIL 1881.

54me Année.

Dufour, Bonnot & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 29 AVRIL 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN

Par Spear & Escoffier, en coin des rues Conti et Bourbon, chez Jos. Anglade, gages forfaits.

Par H. Stern & Co., au No 35, rue de Chartres bottes, souliers et bradequins.

M. Emile de Girardin.

M. Emile de Girardin, grande renommée dans la presse parisienne, est mort le 27 avril, dit une dépêche, et nous n'avons pas de raison pour douter du fait, attendu que cet éminent journaliste, né en 1806, touchait à l'extrême vieillesse. Dans sa sphère, M. de Girardin a fait beaucoup de bruit sans avoir jamais pu s'élever au rang des hommes dont on faisait des ministres sous un gouvernement représentatif. Fils naturel du comte Stanislas de Girardin, pair de France, il fut puissamment soutenu par lui dans toutes ses entreprises de presse, car c'est par là qu'il a commencé sa carrière et qu'il l'a terminée. Après quelques essais malheureux et qui eurent découragé à jamais un homme moins persistant que lui et moins bien appuyé, Emile de Girardin finit par découvrir une mine fertile dans la publication d'un journal quotidien à bon marché, la *Presse*, journal auquel il dût sa première célébrité.

La *Presse* fut annoncée au prix de 48 francs par an, quand l'abonnement à tous les autres journaux était encore de 80. On regarda généralement cet essai comme une opération désespérée et d'un succès financier impossible. On ne voulait pas voir que le novateur faisait entrer dans son plan un système d'annonces commerciales à un prix parfaitement en rapport avec celui de l'abonnement au journal. On attribua cette combinaison à des mobiles impurs, et l'un des rédacteurs du *National*, M. Thibodeaux, l'ayant donné à entendre d'une manière assez claire dans un de ses articles, M. de Girardin en demanda raison.

Alors les écrivains de journaux ne signaient pas leurs œuvres, et Armand Carrel, directeur du *National*, prenant fait et cause pour son collaborateur, dont il avait approuvé l'insinuation, n'hésita pas à répondre à la provocation du directeur de la presse. De là le fameux duel de St-Mandé, qui, en 1835, priva la France d'un de ses plus grands citoyens et du plus brillant de ses publicistes. Carrel fut blessé mortellement au même endroit où il avait reçu deux ans auparavant une balle dans un duel avec Roux Laborie à propos de la duchesse de Berry qui venait d'être arrêtée en province par la police de Louis Philippe, lancée et dirigée par M. Thiers, alors ministre de l'intérieur.

Emile de Girardin eut donc l'honneur et le malheur de ce duel qui mit fin à la carrière d'un homme tout-à-fait supérieur et par le caractère et par le talent, et dont l'élévation sur le pavois eut été acclamée par la France entière. Nous pouvons en parler savamment, nous qui avons été son camarade de travail et qui avons toujours professé pour lui une admiration sans borne et justifiée.

Cet événement fut regardé comme une calamité publique et universellement déploré, mais le courage loyal déployé par Girardin dans ce duel contribua à lui faire une réputation hâtive qui servit énormément, non précisément à l'estime de son journal mais à sa circulation qui en fut doublée et triplée.

C'était là un point fort essentiel pour cette épreuve de presse à bon marché. On s'aperçut bientôt, du reste, que Girardin n'avait pas fait un mauvais calcul, car sa feuille eut bientôt 40,000 souscripteurs, et ce qu'on n'avait jamais vu encore en France, dans un journal, une page et demie d'annonces commerciales dans chacun de ses numéros. Son succès pécuniaire étant désormais assuré, Girardin s'appliqua aux études sérieuses du journaliste. Il lut beaucoup et écrivit beaucoup aussi, sans parvenir néanmoins à se faire un nom littéraire. Toutefois il améliorait son style et par une méthode à lui, que nombre d'autres écrivains de journaux ont suivie plus tard, il eut se composer des matériaux de polémique qui le rendirent souvent irrésistible. Il avait un immense casier, divisé par bottes, où il déposait, par ordre de matières, tous documents d'histoire, de statistique, de faits et de date, qu'il jugeait pouvoir lui être utiles un jour ou l'autre, et c'est à l'aide de ce casier qu'il fini par acquérir, comme polémiste, une puissance extraordinaire.

Il se fit aussi, à force de travail, un style à part dans ce genre de guerre avec la plume, et il mit à la mode les antithèses, les formules à effet et les phrases courtes, mais tranchantes et dogmatiques. Sa réputation y gagna, mais ce qu'il écrivait inspirait plus de curiosité que d'estime, et les mots de Thibodeaux n'avaient pu être effacés par de tels succès. On s'en aperçut bientôt, quand du député par l'arrondissement de Bourganeuf, la chambre lui contesta son titre, soit par ce qu'on lui imputait d'avoir acheté des voix électorales, soit parce qu'on lui reprochait son origine. Mais il avait de l'audace à défaut d'éloquence. Il répondit qu'il n'avait acheté le voix de personne, et qu'après un acte en règle de légitimation, sa naissance valait bien celle d'un autre. Le comte Stanislas de Girardin vivant encore, par égard pour lui on ne voulut pas pousser l'affaire plus loin, et Emile de Girardin resta en possession de son titre de député.

Il n'en tira pas beaucoup d'honneur, n'ayant aucune aptitude pour la tribune. Naturellement, il était toujours du côté de l'opposition, unique moyen pour lui de faire quelque bruit. Mais sa fortune s'arrondissait avec les revenus de son journal, revenus considérables dont il fit une offrande à la célèbre Delphine Gay qu'il épousa. M. de Girardin a vu ainsi passer le règne de Charles X, celui de Louis Philippe, la dictature du général de Cavaignac et l'empire, sans s'associer à aucun de ces régimes que lorsqu'ils approchaient de leur fin. Ce qui a fait dire que le ralliement de M. de Girardin était un mauvais signe et qu'il valait mieux pour un gouvernement l'avoir pour ennemi que pour ami.

Fatigué d'une politique qui ne lui procurait jamais aucun pouvoir, M. de Girardin vendit son journal la *Presse* et resta plusieurs années sans se livrer à la polémique. Mais il composa alors une comédie qui n'eut pas le moindre succès et qu'il tenta vainement plusieurs fois de relever de sa chûte. Plus fatigué encore de son oisiveté, M. de Girardin revint à sa vocation première et se fit le collaborateur de plusieurs journaux, empruntant de profiter de ses découvertes fécondes. Il fut pour tous ces journaux un élément infaillible de fortune. Ses antithèses plaisaient toujours et sa logique, appuyée sur des faits contemporains dont il avait une provision abondante, ce qui lui permettait de se livrer à toute espèce de rapprochements et de contrastes, trouvait partout des admirateurs, principalement des ennemis.

M. de Girardin, qui n'avait jamais cessé au fond d'être conservateur, s'était rallié au gouvernement républicain qu'il défendait de bonne foi, d'autant plus qu'il comprenait bien que ce gouvernement était le seul possible, et pour la première fois le gouvernement lui survit, ce qui est d'un bon augure pour la République française. Ayant perdu Delphine Gay, il y a quelques années, M. de Girardin s'était remarié à une anglaise qui reste veuve aujourd'hui avec une immense fortune, son mari n'ayant pas, que nous sachions, laissé de postérité.

AFFAIRES D'EUROPE.

L'affaire de Tunis a mis en émoi la diplomatie européenne. Les puissances du Nord, la Russie, l'Allemagne et l'Autriche, considèrent sans inquiétude l'expédition française et les suites qu'elle peut avoir. L'Allemagne se réjouit même de voir la France distraite de ses désirs de revanche et portant ailleurs, sur un point éloigné, l'ardeur militaire de sa nouvelle armée. Seules l'Angleterre et l'Italie voient avec une jalouse non dissimulée l'influence française s'étendre sur la côte nord de l'Afrique.

Quelles seront les résultats de l'expédition française en Tunisie ? S'il faut s'en rapporter à certains journaux officieux, la France se bornera à punir les Kroumirs qui ont, à plusieurs reprises, envahi et pillé le territoire algérien. Mais la presse française en général demande l'établissement d'un protectorat assurant pour l'avenir l'influence de la France et mettant fin aux trames ourdies par la diplomatie étrangère.

Au point de vue purement international, la question est là. Au point de vue militaire, la lutte paraît engagée. L'armée française a franchi la frontière qui sépare la Tunisie de l'Algérie, et déjà, d'après les dépêches publiées dans notre numéro d'hier, quelques points stratégiques importants sont tombés sans coup frire entre les mains des colonnes françaises.

Cette expédition n'est-elle d'autre résultat que de mettre en relief les qualités et les défauts de la nouvelle organisation militaire de la France que son utilité serait incontestable, alors même qu'un grief sérieux ne l'aurait pas déterminée.

A la façon vigoureuse dont procède le gouvernement français, il ne paraît pas craindre de graves complications, soit avec l'Angleterre, du reste assez calme, soit avec l'Italie, dont la presse est divisée en deux camps distincts : les Gallophobes partisans de l'alliance avec l'Allemagne, et en général les libéraux amis de la France républicaine, soumis à l'influence du général Garibaldi. Un des journaux d'Italie appréciant les circonstances qui ont fait tomber le ministère Cairoli, qui, depuis a repris l'exercice du pouvoir, écrit ce qui suit :

" Il est certain que cette crise produira un fort mauvais effet à l'étranger, où l'on ne connaît pas intimement la politique italienne. On prendra le vote de ce soir au pied de la lettre; on s'imaginera que la Chambre a voulu remplacer le cabinet Cairoli par un ministère qui devrait inaugurer une politique hostile à la France, et l'on ne se doutera pas un seul instant que ce vote est beaucoup moins belliqueux qu'il n'en a l'air; qu'il intéresse moins de rapport avec la politique étrangère qu'on serait tenté de le croire, et que le désir de ne pas voter la réforme électorale n'est peut-être pas étranger à l'événement."

D'après les dispositions actuelles de la diplomatie européenne, il est permis de conclure que l'expédition française en Tunisie accomplira la mission qui lui est confiée sans être entravée par d'ambitieuses visées.

Les chambres françaises sont en vacances. La tribune est muette. Avant de se séparer pour se réunir le 12 mai, les sénateurs et les députés ont voté un ordre du jour par lequel ils expriment leur confiance entière dans le ministère actuel à propos des mesures à prendre afin de mener à bien l'expédition contre la Tunisie.

Mais si la majorité républicaine donne son concours actif au gouvernement, les journaux intransigeants et en général la presse de l'opposition monarchique et bonapartiste poursuivent le gouvernement de leurs dénonciations les plus acerbes. Est-ce par patriotisme pur ? nous en doutons. L'esprit de parti en France, comme ailleurs, dénature les faits et les intentions; il ne trouve bien que ce qu'il fait lui-même. L'armée n'échappe pas à ses invectives. Si l'Europe jugeait de la nouvelle armée française par le sombre tableau qu'en font les adversaires de la république, elle n'aurait pas à la redouter.

Mais les officiers étrangers qui ont suivi avec une attention significative le mouvement de la France reconstituant ses forces un instant abattues, pensent autrement que la presse de l'opposition ! S'appuyant sur son armée composée de toutes les forces vives de la nation, et sur sa remarquable marine, la France reprend le rôle qu'elle mérite dans le concert européen. Et c'est avec la plus vive satisfaction que les libéraux de tous les pays la voient remonter de sa déchéance momentanée jusqu'à son splendeur d'antanfois.

Les Etats de l'Europe sont absorbés par les difficultés que présente leur situation intérieure. M. de Bismarck lutte quelquefois sans succès contre l'esprit libéral qui, peu à peu, envahit l'Allemagne. La Russie est son nouvel empereur ne sont pas sans inquiétude sur l'avenir qui leur est réservé. Le nihilisme s'affirme avec plus d'autorité que jamais. Il demande des réformes dont l'application changerait l'empire moscovite en monarchie constitutionnelle fondée sur le suffrage universel. C'est une question de vie ou de mort, disent les proclamations récentes. Ce parti a pris pour devise ces mots célèbres : Vivre libre ou mourir. " Vous tues nos pères, nos frères, nos amis, nos femmes, nos sœurs, nous vous tuerons." C'est par ces paroles, qui indiquent le plus indéscriptable des volontés, qu'ils terminent l'adresse qu'ils ont trouvé le secret de faire parvenir à Alexandre III.

En France, la question intérieure dominante est celle du scrutin de liste opposé au scrutin d'arrondissement. Le parti républicain lui-même est divisé à ce sujet. Son nombre de députés actuellement siégeant au palais Bourbon, populaires dans leur arrondissement, redoutent un échec devant le suffrage de tout un département. M. Gambetta est à la tête de la croisade en faveur du scrutin de liste, mais le président Grévy et une partie du ministère y sont opposés. Les journaux de Paris et des départements sont entièrement à la polémique soulevée à ce propos. Il est probable que la discussion s'ouvrira dès les premières séances qui suivront les vacances. En attendant, M. Gambetta est poursuivi à outrance par les journaux qui lui sont hostiles.

Il est probable qu'il répondra victorieusement dans le discours qu'il a dû prononcer avant hier à Cahors, sa ville natale. Ce discours est attendu avec une certaine curiosité, car il doit être l'exposition des principes qui présideront aux prochaines élections générales.

Du reste, la France industrielle possède le cœur de ses travaux. Le pays est riche et florissant sous l'influence d'un gouvernement libre. Les vieux partis s'amoindrissent chaque jour davantage, et la république se fortifie des pertes que subissent ses adversaires.

Excursions aux villes de bains.—Les excursions du dimanche aux villes de bains, par le chemin de fer de Mobile, commencerait dimanche prochain 1er mai. Les trains partiront à 7 heures du matin et iront jusqu'à Ocean Springs. Prix de l'excursion, aller et retour, un dollar.

Il en arrive tous les jours de ces jolis oeillons à l'Etoile Rouge.

Energie.—Si le récit suivant est vrai, comme il y a tout lieu de le croire, il démontre chez l'auteur du fait qu'il signale une force de volonté bien extraordinaire. George Arnold, fermier du Texas, avait été mordu par un chien enragé et quelque cette Hydrophobie s'emparer de lui. Il acheta massivement une chaîne solide d'une longueur de 12 pieds, un fort cadenas et se rendit dans le bois. Il noua au poignet droit à sa femme une lettre dans laquelle il lui souhaitait un avenir heureux et lui disait ce qu'elle aurait à faire après sa mort.

Arrivé dans le bois, il s'enchaîna fortement après un arbre, cadenassa la chaîne et jeta la clef au loin. Quelques jours après, on a retrouvé son cadavre toujours enchaîné et l'autopsie a démontré qu'il était un effet mort d'hydrophobie.

MEXIQUE.

Nous avons reçu nos journaux de Mexico. Les dernières dates sont du 22 avril.

Nous extrayons du *Trait-d'Union* les faits suivants :

Les Yankees en campagne.

Nous lisons dans *Don Juan Tenorio* :

"De grandes équipes de travailleurs américains et un nombre respectable de capitalistes envahissent notre territoire. Quelques-uns ne sont établis aux environs de Chihuahua où ils possèdent déjà des propriétés et s'occupent de travaux agricoles et miniers; d'autres achètent dans la capitale des rues entières pour construire des hôtels et bien des choses qu'on ignore; ils paient tout au poids de l'or, l'appât de l'argent fait que nos propriétaires vendent volontairement leurs biens à nos voisins. Si tous agissent ainsi, avant peu nous n'aurons plus rien, et nous aurons été conquis par l'argent.

Ce qui prouve prouve que les Mexicains commencent à se dédier des intentions des Yankees.

Honneurs rendus à M. le ministre français.

Dans la séance d'avant-hier, à la Chambre des députés, M. Boissy d'Anglas, ministre de France au Mexique, a été l'objet d'une distinction honorifique sans exemple dans le pays, mais qui est en usage aux Etats-Unis d'Amérique, lorsque les membres des corps législatifs étrangers assistent à une séance de la Chambre.

M. Boissy d'Anglas assistait à la séance d'avant-hier, et occupait la tribune réservée au corps diplomatique. Plusieurs députés l'ayant reconnu et sachant qu'il est membre du corps législatif de la République Française, présentèrent une proposition demandant à la Chambre qu'elle voulut bien accorder au député français, un siège parmi les députés mexicains.

La Chambre approuva la proposition et une commission nommée par son Président, M. Carbajal, composée de MM. les députés Lelanne Hammeken y Maxia et M. Rivera y Rio, secrétaire, est introduit M. Boissy d'Anglas dans l'assemblée qui s'est levée pour le recevoir.

M. le président a fait asseoir M. Boissy d'Anglas à son côté, où il est resté jusqu'à la fin de la séance.

M. Boissy d'Anglas devra considérer la distinction dont il a été l'objet, comme une nouvelle marque de la sympathie toujours croissante qui règne entre les Républiques Françaises et Mexicaine.

Banquet diplomatique.

M. Marascal, ministre des affaires étrangères, et Mme Marascal, ont donné un grand dîner au corps diplomatique résidant dans la capitale. Les invités étaient : MM. Berger d'Anglas, ministre de France; Emilio de Muruaga, ministre d'Espagne, Philip H. Morgan, ministre des Etats-Unis et sa dame; Manuel de Herrera, ministre de Guatemala, Honduras et San Salvador, et sa dame; comte Luis Jeannini, ministre d'Italie et sa dame; Neyt, ministre de Belgique et sa dame; baron Waecker Gatter, ministre d'Allemagne et sa dame.

Scorpions.

El Eco de las montañas qui se publie au *Mineral del Bramador*, Etat de Jalisco, fait un appel aux jeunes garçons de cette localité pour la chasse aux scorpions. M. Alejandro Agras offre une gratification de un *centavo* pour chacun de ces dangereux reptiles, et un *real* de prime à celui qui en présentera vingt-cinq.

Séance orageuse.

Nous lisons dans le *Monitor Republicano* le paragraphe suivant, qu'il a extrait lui-même de la *Voce de Mexico* :

Dans la séance de la Chambre des députés où a été traitée la question de la pension de Mme Josefa de Iturbide, fille de M. Arguedas de Iturbide, il s'est produit un accident notable que nos collègues rapportent ainsi :

" On dit que les dernières phrases de M. Altamirano, et quelques autres ont ses par la *Patria*, ont provoqué de la part de quelques députés qui se croyaient visés, des réclamations dans l'enceinte même de la chambre après la séance; les esprits se sont échauffés jusqu'à en venir à une provocation qui a été évitée par la présence de MM. les députés qui les entouraient. On ajoute, qu'en ce moment d'agitation, trois personnes remettaient leurs cartes à M. Altamirano."

Il est possible que cet incident désagréable soit raconté avec plus de détails par d'autres journaux.

Nouvelle ligne de vapeurs entre Galveston et Veracruz.

Nous lisons dans la *Revista Comercial*, de New-York, en date du 1er avril.

"M. Jay Gould, le financier millionnaire a souscrit la somme de $100,000, pour l'établissement d'une ligne de vapeurs entre Galveston et Veracruz.

Cette ligne commencera ses voyages aussitôt que les navires seront prêts.

Demandes des Catalogues.—Voici le moment où grand nombre de gens seront loin de la Nouvelle-Orléans et certainement il y a impossibilité de se procurer rien de convenable en fait de chaussures. Rien n'obviera mieux à cet inconvénient que de se procurer les catalogues de l'Etoile Rouge et l'on pourra facilement y envoyer ses commandes.

Un Grand-Duc nihiliste. — Le *Gazette de Cologne* publie un télégramme de Saint-Pétersbourg qui confirme l'arrestation du grand-duc Nicolas, fils du grand-duc Constantin, dans la nuit du 5 au 6 avril, à Sablino.

Le grand-duc a été conduit par un major et deux sous-officiers à Pawlosk, petite ville près de Saint-Pétersbourg, et y a été interné dans un château de plaisance de son père.

La dépêche ajoute : "De graves motifs, qui ne seront connus que plus tard, ont dû donner lieu à cette arrestation."

L'on dit que, depuis deux ans déjà, le fils du grand-du Constantin est affilié au nihilisme. Aujourd'hui, il paraît certain que ce jeune prince est même impliqué dans le dernier attentat.

" Le grand-duc Constantin Nicolaïtwitch reçut, il y a plusieurs jours, de son fils, un télégramme disant : " Vous " tout de suite ; nous sommes tous rés- " nis, nous l'attendons."

" Ce télégramme imprudent fut communiqué par le directeur des télégraphes, Sudeers, au préfet de police, Baranoff. On fit des perquisitions, à la suite desquelles on arrêta, à Saint-Pétersbourg, un colonel, et, à Sablino, le grand-duc Nicolas.

Ce dernier paraît avoir voulu entreprendre une révolution en faveur de son père; ce qui est, parfaitement ridicule !

Incendie du théâtre de Montpellier.—Quelques détails nouveaux sur l'incendie du théâtre de Montpellier :

Des bruits très graves circulent. Nous avons déjà dit qu'un employé du théâtre aurait constaté, depuis quelques jours, dans le magasin aux décors, la présence de cordages difficiles à matériel très inflammable, déposés là sans doute par une main criminelle pour servir d'aliments aux flammes. En outre, les décors se trouvaient très ensemble d'une façon anormale, afin de gêner les mouvements, en cas d'incendie.—Les pertes du directeur, M. Rouhaud, dépassent dit-on, quatre mille francs.

Gazette. — Rien n'est plus facile que d'employer des compagnies à mort établissement, et si l'on veut attentivement les indications contenues dans nos catalogues, il est impossible qu'il y ait jamais d'erreur. Chaque part désignée, il y a prix payement qui est l'urgence de n'adresser sur des trains, de faire étendre les ordres, que l'expédié en chez vous. Nous avons toutes les explications nécessaires et qui facilitent énormément pour la prompte et satisfaisante expédition des commandes.

ARTHUR DURIEU,
de l'Etoile Rouge.

Energie.—Si le récit suivant est vrai, comme il y a tout lieu de le croire, il démontre chez l'auteur du fait qu'il signale une force de volonté bien extraordinaire. George Arnold, fermier du Texas, avait été mordu par un chien enragé et quelque cette Hydrophobie s'emparer de lui. Il acheta massivement une chaîne solide d'une longueur de 12 pieds, un fort cadenas et se rendit dans le bois. Il noua au poignet droit à sa femme une lettre dans laquelle il lui souhaitait un avenir heureux et lui disait ce qu'elle aurait à faire après sa mort.

Arrivé dans le bois, il s'enchaîna fortement après un arbre, cadenassa la chaîne et jeta la clef au loin. Quelques jours après, on a retrouvé son cadavre toujours enchaîné et l'autopsie a démontré qu'il était un effet mort d'hydrophobie.

Les femmes diplomates.

L'ambition des femmes libres est sans limites. Elles ne se bornent pas à réclamer les droits civils et politiques dont jouissent les hommes; elles prétendent pouvoir représenter le gouvernement américain, comme ambassadrices, chez les différentes nations.

Une d'elles, Mme Belva A. Lockwood, bien connue comme exerçant la profession d'avocat à Washington, a adressé une communication au président Garfield, lui demandant la mission de chargé d'affaires et ministre plénipotentiaire au Brésil. Cette demande est appuyée par des personnages bien connus à Washington, hommes et femmes.

On ne dit pas quelle a été la réponse du président. Jusqu'ici, les femmes ont eu la réputation d'être d'adroits diplomates. L'histoire de ces derniers temps en cite quelques-unes qui ont joué un rôle important dans les affaires du monde; mais, en général, l'influence de ces mauvaises qu'elles ont exercée tenait plus encore à l'empire de leurs charmes qu'à la hauteur de leurs vues politiques.

Nous nous souvenons encore des quelques lignes d'une ironie accablante consacrées par Chateaubriand, dans ses mémoires d'outre-tombe, à la fameuse princesse de Lieven dont la prétendue influence sur les événements de la fin de la Restauration et du règne de Louis-Philippe avait compromis M. Guizot lui-même. Et encore la princesse n'était pas une ambassadrice accréditée, mais une femme du grand monde, politicienne intrigante.

Les Viandes de la Plata.

Une concurrence aux viandes des Etats-Unis.

Le steamer *Paraguay*.

Nous lisons dans le *Journal du Havre*, du 10 avril :

Lors de son premier voyage, de la Plata au Havre, nous avons donné une description détaillée des aménagements de ce steamer, qui est destiné à apporter ici, des viandes fraîches de boucherie conservées par le froid. Nous avons, en même temps, fait connaître le procédé scientifique à l'aide duquel cette viande était conservée, à une température d'environ 8 à 10 degrés au-dessous de zéro.

On se souvient de l'aspect et du goût de la viande apportée, alors, au Havre par ce steamer. Elle ne différait pas de notre viande indigène quant à l'aspect; par le goût, la seule différence consistait en ce qu'elle présentait celui qu'ont la plupart des viandes de ce pays, c'est-à-dire une saveur un peu sauvage. On pouvait donc dire, dès cette époque, que le problème du transport de la viande fraîche de boucherie conservée par le froid, d'Amérique en France, était, scientifiquement, résolu.

Mais il restait un autre côté du problème à résoudre : c'était le côté commercial. Expliquons-nous.

Pour exploiter cette entreprise, il s'est formé une Société qui a pris le nom de "Société de l'*Alimentation*." Elle a d'abord acheté le steamer le *Paraguay*, et lui a fait faire deux voyages d'essai scientifique. Ces deux voyages ayant été couronnés de succès, et le problème ayant été résolu, sous ce rapport, comme nous venons de le dire, on a fait accomplir au *Paraguay*, cette fois, un troisième voyage, pour savoir quelle est la quantité maximum de viandes, que les machines réfrigérantes qu'il possède peuvent ainsi conserver, dans une traversée de la Plata en Europe.

Ce troisième voyage, le *Paraguay* vient de l'exécuter, et il s'est dirigé, pour cette fois, en retour, sur l'Angleterre. Il est arrivé, à Londres, le 2 avril, comme nous l'avons annoncé dans notre Partie maritime avec un chargement magnifique, et il est actuellement en déchargement dans les West-India-Docks.

Ce chargement se compose de *vingt mille moutons* entiers sans pattes, ni têtes, dépouillés de leur peau et vidés. Leur poids est d'environ 20 kilogrammes chacun. Quand ces moutons seront accrochés à l'étal, ils seront le même aspect que ceux qui proviennent de la boucherie locale, et pourront se conserver autant de temps que les viandes indigènes.

Ce chargement de 20,000 moutons réalise, ainsi, un résultat des plus remarquables, qui dépasse, sans comparaison, tout ce qui avait été obtenu, jusqu'ici, en Angleterre, où l'on avait fait beaucoup de bruit autour d'arrivages ne comportant pas plus de 2.000 moutons, par chargement, et souvent beaucoup moins.

C'est en présence de cet important succès, qu'il a été décidé que le steamer le *Paraguay* irait se montrer à Londres. Depuis le 2 avril, il y décharge de la viande. Nous ne savons pas si toute sa cargaison sera accaparée par les Anglais; peut-être en apporterait-il le surplus au Havre.

Dans tous les cas, ce qu'il y a de certain, c'est que le problème résolu d'abord scientifiquement, l'est maintenant aussi commercialement. Or, il avait été décidé que lorsque ces deux points seraient résolus, l'affaire qui, jusqu'à présent, a été à l'état d'essai, serait entreprise définitivement, sur une grande échelle, c'est à dire que la Société *l'Alimentation* opérerait avec une véritable flotte, qui ferait exclusivement le service du transport de ces viandes, de la Plata au Havre, et que ces voyages seraient réguliers, ce qui permettrait de faire également des envois suivis dans l'intérieur de la France.

Nous croyons que c'est ce qui va avoir lieu incessamment.

En effet, dans cette prévision, M. J. Longueomare, négociant au Havre, et agent général de la Société *l'Alimentation*, s'est déjà occupé depuis longtemps de rechercher quels débouchés la viande de la Plata, ainsi transportée, pourrait avoir en France et s'en organiser le transport sur les lieux de grande consommation, dès maintenant, pour en organiser, des relations commerciales sont assurées pour le placement de cette denrée alimentaire dans les grands centres de nos principaux départements.

La maison F. Wortsen doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mahlmann (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mahlmann et de Chickering, sont évidemment les plus admirables pianos aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple bushing, screw at the tuning pin) les rend à l'abri de toute concurrence. M. Wortsen vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ceux qui cherchent à venir les voir, ou deux qui veulent acheter en sus.

La navigation aérienne en mer.—La navigation aérienne en mer fait, en France, de très grands progrès, et semble à la veille de devenir facile, grâce à des études répétées; grâce, en même temps, à une invention de l'aéronaute Sivil, laquelle s'appelle le *cône-ancre*.

Au-dessus de terre, le ballon qui veut s'arrêter à la ressource de l'ancre ordinaire. En mer, il ne saurait en être de même; or, voici ce que Sival a imaginé :

Il a fait confectionner un cône en toile à voile, de la hauteur de 1 mètre et de la capacité de 60 mètres cubes; le cône est maintenu ouvert par un fort cercle de fer, muni de cordes et communiquant au ballon; à la pointe du cône, il y a un anneau, auquel est attachée une corde, qui communique également avec le ballon.

Qu'arrive-t-il ? Le cône, jeté à la mer, embarque 60 litres d'eau, ce qui constitue une force suffisante pour entraîner le ballon d'être emporté; quand un coup de vent indique au cône une situation oblique, son poids, qui n'est plus que de 45 litres est suffisant encore.

Trouve-t-on un endroit favorable, comme il s'en rencontre si souvent en mer ? Vous tirez la corde qui correspond à l'anneau; le cône se renverse et se vide ! ... et le ballon file avec un vitesse naturelle. Voulez-vous ralentir sa marche ? Vous laissez aller la corde : le cône encore se remplit de nouveau, et de nouveau vous rend les utiles services.

—A la suite de l'incendie des théâtres de Nice, et de Montpellier, M. Bondurant, maire de Bordeaux, vient de prendre un arrêté nommant une commission "chargée de visiter les salles de spectacle et de rendre compte de l'installation des appareils à gaz, des dispositions intérieures des bâtiments au point de vue des facilités d'accès et de sortie, ainsi que de toutes autres circonstances de nature à intéresser la sécurité des spectateurs."

La commission, dans un rapport détaillé, devra indiquer à l'administration soit les mesures générales, soit les dispositions particulières à chaque établissement que la prudence exige pour diminuer dans la mesure possible, les chances d'incendie et les accidents qui peuvent en être la conséquence."

Match d'Oxford et Cambridge.—Les courses sur la Tamise, entre les deux champions des Universités d'Oxford et de Cambridge, ont eu lieu, hier. Oxford a gagné de trois longueurs, ce qui porte son avantage à quatre courses gagnées sur Cambridge.

Aux courses du printemps dernier, les champions d'Oxford l'avaient déjà emporté, sur leurs concurrents de Cambridge, d'une demi-longueur.

Décédée, hier, Mme MARIE CLEMENT, veuve de feu Dr CHARLES LUZENBERG, âgée de 53 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à son enterrement et au service qui aurait lieu AUJOURD'HUI, vendredi, à 4 heures de l'après-midi au "Christ Church", dans la rue du Canal.

Décédée, jeudi, 28 avril, à 4 1/2 heures de l'après-midi, Mme Vve DUVOISIN née MARIE, à l'âge de 63 ans, native de canton de Vaud, Suisse. Les amis et connaissances de son fils Louis, Ernest, et de sa fille Mathilde Duvoisin, et ceux de Henry Dorias, ainsi que les membres de la Société Suisse, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu AUJOURD'HUI, vendredi, à 4 1/2 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 104 rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine.

Décédé hier, à 1 heure après-midi, M. CAMILLE DESCON, âgé de 38 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi partira de chez M. Hypolite Gardoux, aux abattoirs, où le corps est exposé.

Décédé hier, à 5 1/2 heures de l'après-midi, à l'âge de 45 ans, EUGÈNE SOURRAT, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances, ainsi que les membres de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 117, rue Ste-Anne, près Dauphine.

De la part de sa femme et de ses enfants.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Les officiers et les membres de l'Association sont priés de se réunir (avec leurs insignes) VENDREDI, 29 avril 1881, à 4 1/2 heures de l'après-midi, à la salle No 51 rue Bienville, pour assister aux funérailles de feu leur frère, EUGÈNE SOURRAT, âgé de 45 ans, natif de la Nlle-Orléans, Louisiane.

Par ordre

A. L. TISSOT, Président.

L. HARDELL, Secrétaire.

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—Rue Carondelet.—Nlle-Orléans, 28 avril 1881.—Les porteurs de bons sur hypothèques de cette compagnie sont invités à assister au tirage annuel du fonds d'amortissement de 10 pour cent, qui aura lieu à ce bureau LUNDI, 2 mai 1881, à 11 heures du matin. Les coupons d'intérêt échus le 1er mai 1881, seront payés sur présentation dans le même bureau.

J. M. AUGUSTIN, Secrétaire.

29 avril—4t

On demande

UN bon TÉNOR pour le chœur de la Synagogue de la rue des Remparts. Adresse, Boîte 1144 de la Poste, ou rue du Camp 484.

29 avril—3t

Chien perdu.

Perdu un CHIEN TAIAUT de couleur blanche répondant au nom de MULLER et ayant les oreilles rouges. Une récompense de cinq piastres ($5) sera donnée à celui qui le ramènera au No 166 de la rue Quartier.

29 avril—3t

Avis.—Le Capitaine Malatesta, du navire italien "Alfa", ne sera responsable d'aucune dette contractée par son équipage.

Nouvelle Orléans, 27 avril 1881.

27av—4t

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans — Nouvelle-Orléans, 27 avril 1881.—Dans une séance du Bureau des Directeurs, un dividende de deux (2) pour cent a été déclaré sur les recettes faites pendant le mois de mars 1881, payable sur demande.

D. E. HARRISON,
Secrétaire.

24avril—7t

GRANDE FÊTE ANNUELLE
DONNÉE PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
AUX PAIR GROUNDS,
LE DIMANCHE, 22 MAI 1881.

Prix du Billet ..... 50 cents.
Dames et Enfants ..... gratis.

La Direction s'assemble à l'Aulle, tous les VENDREDIS, à 7 heures P. M.
Par ordre du Président.

J. SCHWEITZER.
Le Secrétaire, L. SIMON. 24 avril

JOUISSANT de la CONFIANCE PUBLIQUE DEPUIS 1829.
Sirop Pectoral Balsamique de DUCONGÉ.

Le soussigné prend ce moyen d'informer le commerce et le public que, par un achat récent, il est devenu le seul propriétaire de ce sirop végétal bien connu. A peu fait un long apprentissage dans la préparation de ce sirop sous celui qui l'a inventé, il est résolu à lui conserver la haute réputation d'excellence dont il jouit depuis plus d'un demi-siècle. Pour toutes les affections des poumons, telles que : Rhumes, Toux, Asthme, Bronchite, Inflammation de la gorge, Crachements de sang et Coqueluche, ce merveilleux officinal a été reconnu dans toutes les familles du Sud et de l'Ouest. Il a été aussi trouvé souverainement bon pour les désordres inflammatoires tels que : Rhumatisme, Diarrhée et autant dans des de Dysenterie. Je donne de sa composition particulière. Il se conserve pendant des années sans fermenter, et en savoir agréable est des plus douces au palais.

Donnant mon attention personnelle à la soigneuse préparation du sirop, en ce qui concerne et l'expédition de chaque caisse, j'ose espérer du public le témoignage très grand dont jouit le sirop depuis plus d'un demi-siècle et à ce, je demeure.

F. E. DUCONGÉ, Seul Propriétaire.
Laboratoire : 107 rue Royale, N. O., Lou.
A vendre par tous les droguistes.
30 jan—SuDMoJ

VINCENT MICAS.
Seul Agent, aux Etats du Sud, pour les célèbres
SAZERAC BRANDIES,
de MM. Sazerac de Forge et Fils,
Seule médaille d'or décernée à l'Exposition de Paris, en 1878.

Seul propriétaire de l'Amer-cordial Aromatique Américain de Peychaud. Agent pour l'Impériale de Cook et importateur général de

LIQUEURS ET VINS FINS.
14 et 16, RUE ROYALE,
—ET—
11 et 13, PASSAGE de la BOURSE.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

AMER-CORDIAL AROMATIQUE AMÉRICAIN DE PEYCHAUD.
Diplôme d'honneur accordé à la Grande Exposition d'Alcoolo, Allemagne, 1869.

CET AMER,
Surpasse de tout ce qu'il y a de valeur en liqueurs Bitter et Aromatiques dont la savoir et l'arôme ne peuvent être surpassés, a été spécialement recommandé par les médecins de Paris, pour les fonctions de l'estomac, et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les grandes personnes, par cuillerées à bouche, de 1 à 3, avant les repas, dans un peu d'eau et de sucre, ou bien, en le prédère dans un peu de Sherry, de Madère,